

Laure-Reine AVENEL

VLADIMIR, MON AMOUR

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-2802-7

© Laure-Reine Avenel

Illustration couverture : Josiane Avenel.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Dédicace

Les âmes contraires voguent dans le temps à travers les âges.

Elles se frôlent, se croisent et parfois elles s'assemblent et fusionnent sans que l'on sache pourquoi...

A toi... A nous, mon amour.

*Si seulement c'était moi qui devais rester éternellement jeune
et le portrait qui devait vieillir !*

Pour cela je donnerais mon âme !

« Le portrait de Dorian Gray », Oscar Wilde.

Prélude

La jeune fille pénétra à pas feutrés dans le salon nimbé par la lumière spectrale de la lune, referma précautionneusement derrière elle la porte tapissée. Ses pieds nus glissèrent sur le parquet fraîchement ciré. Son pas léger donnait l'impression qu'elle volait au-dessus du tapis élimé. L'horloge ancestrale sonna solennellement onze coups ; la silhouette juvénile se dirigea sans hésitation vers la haute cheminée, s'appuya gracieusement au manteau du foyer et, dans une pose extatique, leva son visage de Madone vers l'imposant tableau qui la dominait.

La peinture représentait un homme du dix-neuvième siècle d'une quarantaine d'années, aux traits accusés et à la longue chevelure sombre ; le nez aquilin et le menton carré révélaient une nature volontaire et orgueilleuse. Les lèvres finement ourlées et sensuelles s'étiraient dans un demi-sourire charmeur, démentant un regard farouche et dominateur. Le personnage était vêtu d'une large chemise blanche agrémentée d'une lavallière. Assis dans un fauteuil pourpre, le coude gauche appuyé négligemment sur l'accoudoir, les deux mains fortes et longues

tachées de peinture serraient une pierre étrange : de l'ambre, emprisonnant dans son cœur une araignée figée. Le fond du tableau, quoiqu'un peu flou, laissait deviner aux pots de peinture et aux pinceaux enchevêtrés, un atelier d'artiste peintre.

Les yeux fixés sur le portrait, l'imprudente chuchota quelques mots dans une langue inconnue. Au centre du tableau, la pierre émana une lumière incandescente. La jeune fille se mit sur la pointe des pieds et la toucha de son index ; une chaleur à la limite du supportable lui brûla presque le doigt. Son regard d'eau de mer fouilla avidement celui de l'homme, terrible et envoûtant.

Tremblant de tout son corps, les yeux accrochés aux prunelles noires, le doigt collé à la pierre brûlante, elle gémit :

-Vladimir, mon amour...

Et tout devint obscur et écarlate à la fois.

Chapitre 1

Adrien Clerc pressa le bouton de la sonnerie de la propriété bourgeoise en exhalant un soupir de résignation. Ce fut la propriétaire des lieux qui vint lui ouvrir. Le jeune homme réprima un mouvement de surprise en découvrant Hortense Delahoullière. Son hôtesse semblait avoir accumulée des décennies depuis leur dernier entretien. Elle s'exclama en l'attirant à l'intérieur.

-Adrien... Vous êtes venu ! Je ne vous remercierai jamais assez ! Mais ne restez pas sur le perron, vite, rentrez !

La lourde porte à peine refermée, elle s'agrippa au revers de son pardessus.

-Vous allez me la retrouver, n'est-ce pas ? l'implora-t-elle.

Tout en rajustant sa cravate, le jeune homme afficha un sourire gêné en se maudissant d'avoir cédé la veille au téléphone aux supplications de son ex cliente.

-Madame Delahoullière..., je suis venu par sympathie en souvenir de votre famille mais je crois avoir été assez clair lors de notre entretien téléphonique. Je ne suis plus détective privé...C'est du passé...

Les yeux turquoise de la femme exprimaient le désarroi et la candeur.

-Je sais, Adrien, vous écrivez maintenant. D'ailleurs, à ce sujet, je tiens à vous féliciter, votre nom commence à fleurir dans les librairies du Havre...

-N'exagérons pas, je ne roule pas sur l'or non plus...

-Alors, raison de plus pour accepter mon service !

-Madame Delahoullière, ne mélangez pas tout, voulez-vous ? ! protesta-t-il.

Une ombre de tristesse voila le beau visage de la septuagénaire.

-Excusez-moi, mon cher ami, si je vous ai froissé ; ce n'était nullement mon intention...

Les yeux embués par les larmes, elle saisit ses mains et les serra de toutes ses forces.

-Adrien, vous êtes ma dernière chance pour retrouver ma petite fille. Vous avez été si brillant et efficace, souvenez-vous, il y a cinq ans quand mon fils avait fait appel à vous ! Mon Dieu, s'il était encore de ce monde... soupira-t-elle.

-Je comprends bien, Madame, je compatis à votre peine..., mais il y a cinq ans, c'était une affaire d'escroquerie dont était victime votre fils ; rien à voir avec une disparition..., et puis, souigna-t-il, c'était mon métier à l'époque...

La vieille femme ignore les derniers mots :

-Anaïs a disparu il y a deux semaines maintenant. La police n'a rien trouvé. Aucune piste ! A croire que cette enfant s'est volatilisée dans l'air ! D'ailleurs plus j'y réfléchis..., acheva-t-elle d'un air pensif.

Adrien resta silencieux. Il repensait à leur entretien téléphonique. Il lui avait soumis toutes les hypothèses concernant la disparition de la jeune fille. Elle lui avait répondu qu'un kidnapping était impossible, la maison étant protégée ; aucune infraction n'avait été relevée, encore moins de traces suspectes. La police, elle, avait conclu tout simplement à une fugue. Madame Delahoullière avait énergiquement réfuté cette déduction.

Anaïs n'a pas fugué, pour la bonne raison qu'elle n'a emmené ni papiers, ni vêtements ou choses personnelles et pourquoi grands dieux, aurait-elle fugué !? Elle est majeure, libre de faire ce qu'elle désire et surtout elle semblait si heureuse de vivre sous le même toit que sa grand-mère. Elle m'adorait ! lui avait-elle affirmé.

-Monsieur Clerc, au téléphone, je ne vous ai pas dit toute la vérité, lui confia-t-elle d'une petite voix, je tiens à vous montrer quelque chose, dans le salon...

Adrien tressaillit. Il était d'un naturel songeur et pouvait rester un temps incalculable perdu dans ses pensées.

-C'est par là, suivez-moi.

-Excusez-moi..., oui, bien sûr.

Intrigué, il emboîta le pas quelque peu chancelant de la propriétaire.

Adrien observa sa légère hésitation lorsqu'elle ouvrit la porte. Ils pénétrèrent ensemble dans le salon plongé dans l'obscurité. D'un pas vif, Hortense tira les lourds rideaux ; Adrien remarqua immédiatement que tous les meubles étaient endeuillés de housses blanches. Hortense surprit son regard interrogatif.

-J'ai condamné cette pièce jusqu'au retour de ma petite fille... C'était devenu son antre depuis...

Son regard se tourna avec appréhension vers le fascinant tableau qui trônait au-dessus de la cheminée.

Adrien se figea devant le portrait :

-Dites-donc..., murmura-t-il, impressionné.

-Mon grand-père, Joseph Delahoullière, était peintre. C'est lui qui a réalisé ce tableau. Il avait voyagé un peu partout en Europe. En 1865, un an avant la naissance de mon père, il s'était

installé quelques mois avec sa femme en Roumanie, ma grand-mère... Rose. L'homme que vous voyez était un ami, enfin plutôt une connaissance...J'avoue, que je ne sais plus très bien. Leurs rapports apparemment étaient d'une certaine façon un peu flous. D'après les rumeurs familiales, c'était un homme peu recommandable. Il s'appelait Vladimir Dravaski et prétendait descendre d'une lignée prestigieuse..., il était peintre, lui-même.

-C'est vrai qu'il a un faux air avec le *Prince des ténèbres*.

-Oui, j'exècre cet homme...

-Pourquoi, alors, l'exposer dans votre salon ?

-A cause d'Anaïs.

-Tiens-donc ?

-Je suis persuadée que ce tableau doit rester accroché jusqu'à son retour...

Adrien, étonné, haussa les sourcils.

-Je m'explique, Monsieur Clerc : Anaïs vit avec moi depuis la mort de mon fils. Nous vivions en totale harmonie jusqu'au jour où nous avons reçu ce tableau, il y a environ deux mois. Cadeau des descendants du modèle de mon grand-père, la famille Dravaski, ou ce qu'il en reste. Ils étaient deux frères. Le plus âgé est décédé récemment, le second est un peu plus âgé que moi. D'après son courrier, il respectait le désir de son ancêtre d'offrir ce tableau à la famille de mon grand-père. N'ayant pas de descendants, il a fait des recherches jusqu'à moi.

Adrien émit un sifflement admiratif.

-Dites-donc, il est fort ce monsieur ! Vous retrouver après tant d'années et surtout sur le nom de votre époux...

-Vous vous méprenez, Monsieur Clerc, je suis divorcée depuis plus de trente-années.

-Excusez-moi.

-Ne vous excusez pas, vous l'ignoriez. Pour revenir à cette histoire de donation, un beau matin, il y a environ deux mois, nous avons reçu l'œuvre de mon ancêtre. J'avoue qu'au début, j'étais très heureuse de l'avoir là, chez moi. Je me souvenais des récits plus ou moins ambigus de mon père sur ce tableau. Apparemment, ce Vladimir Dravaski avait marqué certainement plus que l'on pouvait supposer la vie de mes grands-parents. Si mes souvenirs sont bons, les deux artistes s'étaient connus lors d'un vernissage. Mon père me racontait souvent que son propre père en parlait souvent avec une sorte d'admiration et de répulsion à la fois. Ma grand-mère, elle, est toujours restée silencieuse à son sujet et pour cause..., elle est morte alors que mon père avait tout juste six ans. D'après lui, mon grand-père, à la fin de sa vie, lui avait avoué qu'il aurait aimé récupérer le portrait... pour le détruire. A l'époque, mon père n'a pas insisté, il était jeune et connaissait trop bien les états d'âme un peu fantasques des artistes. Mais de vous à moi, Monsieur Clerc, ne trouvez-vous pas cette attitude étrange de sa part?

Adrien haussa légèrement les épaules en signe d'ignorance.

-Et, ne trouvez-vous pas curieux, après deux générations, que ce tableau arrive ici, sous le propre toit de mon grand-père ?

-C'était la demeure de votre grand-père... ?

-Oui, après l'échec de mon mariage, mon fils et moi sommes venus habiter avec mes parents dans cette maison qu'ils avaient héritée, eux-mêmes de mon ancêtre, l'artiste peintre.

Adrien opina légèrement du chef.

-Effectivement, c'est une histoire, à défaut d'être étrange, pittoresque. Mais je ne vois pas le rapport avec la disparition de votre petite fille.

Hortense soupira. Son beau regard turquoise caressa le visage du jeune homme avec condescendance.

-Monsieur Clerc..., c'est l'évidence même..., le tableau est lié avec la disparition d'Anaïs.

-Comment cela ? s'exclama-t-il, agacé par les propos mystérieux de la vieille femme.

-A partir du moment où le tableau a été accroché dans cette pièce, le comportement de ma petite fille a changé. Elle, qui était si vive, si gaie, est devenue taciturne, solitaire... voire sauvage. C'est bien simple, ces derniers temps, elle ne sortait plus de la maison. Elle restait enfermée des heures dans le salon sous divers prétextes.

-Madame Delahoullière, c'est fort possible que votre petite fille à ce moment-là ait traversé une crise existentielle. Nous avons tous connu cela...

-Quand je vous disais, au téléphone, qu'elle était heureuse, je ne vous ai pas tout dit. Le dernier mois qu'elle a passé sous mon toit, elle n'était plus la même. Elle était fébrile, tourmentée. A tel point, qu'elle m'interdisait de me rendre dans le salon quand elle l'occupait. Un après-midi, une semaine environ avant sa disparition, j'ai eu le malheur de frapper à la porte pour je ne sais plus quel sujet. Elle est sortie comme une furie en hurlant :

-NOM DE DIEU ! JE T'AI INTERDIT DE ME DERANGER, SOUS N'IMPORTE QUEL PRETEXTE ! FOUS-MOI LA PAIX !

-C'était la première fois que j'entendais Anaïs s'exprimer ainsi. Habituellement, elle était loin d'être grossière et brutale.

C'était une personne étrangère qui s'adressait à moi. Avant que je puisse répliquer quoi que ce soit, elle m'avait déjà claqué la porte au nez. Je suis restée pétrifiée devant le seuil. Et là...

-Oui ?

-Excusez-moi, Monsieur Clerc, il faut que je m'asseye...

Adrien souleva prestement une housse d'un des fauteuils et, avec délicatesse, aida son hôtesse à prendre place.

-Madame, je comprends votre émotion. Mais Anaïs traversait certainement, comme je vous disais...

-Laissez-moi terminer mon récit, Monsieur Clerc..., et vous changerez peut-être d'avis, l'interrompit-elle d'une voix rauque. Médusée devant la porte, j'entendis soudain un rire masculin. Mon Dieu, ce rire..., enfin, si on peut qualifier ainsi ce feulement démoniaque. Reprenant mes esprits, j'ai voulu ouvrir la porte. Un meuble, enfin quelque chose, m'empêchait de pénétrer dans la pièce. J'ai dû abandonner et je me suis réfugiée dans ma chambre en tremblant... Vous comprenez, j'étais terrifiée Monsieur Clerc. Une terreur que vous ne pouvez pas imaginer...

Adrien, embarrassé, baissa la tête, étudiant pensivement ses souliers. *Comment expliquer à cette Mamy impressionnable que sa petite-fille s'envoyait peut-être en l'air avec le fameux type au rire démoniaque.*

-Madame, votre petite fille avait certainement des raisons pour s'enfermer avec un homme... éluda-t-il prudemment.

-Me prenez-vous pour une oie blanche, jeune homme ? Il y a encore très peu de temps, Anaïs avait des petits amis. Certains venaient ici, librement. Non, Monsieur Clerc, je saisis tout à fait votre allusion..., je sais faire la différence, croyez-moi. Ce rire provenait des tréfonds de l'enfer.